

La foire aux entreprises virtuelles

Véronique Lefeu est la directrice de l'entreprise d'entraînement pédagogique Activ'Eure et Jardin'Eure. Elle accueille en permanence une douzaine de stagiaires.



Les entreprises d'entraînement pédagogique de la région ont tenu salon au lycée Aristide-Briand.

Placés en situation commerciale réelle, leurs stagiaires ont pu tester leurs connaissances.

Elles n'ont de virtuel que le nom. Les entreprises d'entraînement pédagogique (EEP) sont organisées et fonctionnent exactement de la même manière que les entreprises réelles à la seule différence qu'elles ne produisent rien.

Les salariés sont en réalité des stagiaires qui occupent des postes de travail concrets. Accueil, secrétariat, comptabilité, gestion... toute la structure de l'unité de production est reproduite de manière fictive. Le personnel effectue des transactions qui ne sont que des

mouvements d'écriture, achète et vend des prestations de service, négocie ses commandes, gère les stocks, édite les bons de livraison et les factures... tout le fonctionnement de l'entreprise est simulé. « Il n'y a pas de cours théoriques. Les stagiaires sont formés sur le tas puisque chacun d'entre eux occupe un poste de travail », explique Veronique Lefeu, directrice de l'EEP.

Un concept de formation allemand

En pratique dans l'Eure depuis 1999, ce concept de formation n'a été introduit en France qu'en 1990. Il trouve ses origines en Allemagne où il avait été mis en place pour assurer la reconversion des agriculteurs dans le tertiaire après-guerre. Actuellement, cent cinquante EEP sont recensées au niveau national et quelque trois mille dans le monde. Autant dire que le principe s'est largement développé et des salons internationaux sont désormais consacrés à

ces entreprises fictives.

Jeudi dernier c'est une foire aux EEF de Haute et de Basse-Normandie ainsi que de la région parisienne qui s'est tenue au lycée Aristide Briand, siège de l'EEP Jardin'Eure et Activ'Eure. « En situation d'achat et de vente, les stagiaires ont pu tester entre eux leur argumentaire de vente. De plus, l'organisation de cette manifestation va générer quinze jours de travail pour notre entreprise puisqu'il y a eu des commandes passées, des achats et des ventes. Il va falloir prévoir les réapprovisionnements etc... » indique la chef d'entreprise.

Ouverte aux demandeurs d'emploi ou encore aux personnes et congés individuel de formation cette formation (d'une durée de trois mois, sans limite d'âge ni diplômes exigés) s'achève par un stage de quatre semaines en entreprise réelle cette fois-ci. A l'issue de cette formation 75% des stagiaires parviennent à trouver un emploi dans les mois qui suivent.

TÉMOIGNAGES

Sofia, ancienne salariée d'Aspocomp

« Je ne regrette pas cette formation »

Ancienne salariée d'Aspocomp actuellement sans emploi, Sofia a intégré l'EEP d'Evreux il y a deux mois. Rapidement elle s'est prise au jeu de l'entreprise fictive.

« On est vite mis en situation », constate-t-elle. Après une période d'adaptation bien normale pour le virtuel, elle dit ne pas regretter cette expérience. « J'ai occupé un poste de secrétaire commerciale pour Jardin'Eure. Maintenant je suis char-

gée de la gestion du personnel c'est-à-dire de tout ce qui est administratif à l'exception des paies ». A l'issue de cette formation Sofia vise « un poste très polyvalent » dans une PME.

Avant l'EEP, Sofia avait suivi une formation de secrétariat à l'Alfa.



Annabelle, sans emploi

« Cela correspond à mes attentes »

À vingt-et-un ans, Annabelle, sans emploi, a été orientée vers l'EEP par la PAIO (permanence accueil information et orientation).

« Je fais du secrétariat d'accueil. La formule me paraît intéressante pour acquérir une expérience et c'est justement ce qu'il me manque. Cela me permet aussi d'approfondir des connaissances », estime la jeune fille.

respond à mes attentes. Tout ce que je fais est concret, les documents utilisés sont réels. C'est presque comme une vraie entreprise ».

Annabelle vient de Bernay tous les jours pour suivre

